

Revue de presse



Mélancolikea. Ou comment meubler sa peine.

Texte et mise en scène Maïanne Barthès

la terrasse

« Mélancolikea. Comment meubler sa peine. » de Maïanne Barthès



ENTRETIEN / MAÏANNE BARTHÈS
COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
MAÏANNE BARTHÈS

Publié le 24 septembre 2024 - N° 325

Des employés trompent leur mélancolie en s'inventant d'autres vies et en conversant avec les non-humains du magasin d'ameublement dans lequel ils travaillent. Maïanne Barthès imagine un théâtre des mondes à venir.

Comment vous inscrivez-vous dans La Fabrique, le collectif d'artistes de la Comédie de Saint-Etienne ?

Maïanne Barthès : Le projet de Benoît Lambert et Sophie Chesne nous permet de réfléchir à l'usage des outils. La Comédie n'est pas seulement pour nous un compagnon de production. Nous sommes en lien avec l'ensemble de la maison et de son personnel, ce qui facilite toutes les dimensions de la création. Le sentiment d'appartenir à cette maison tient aussi au fait que nous interrogeons ensemble la question des outils pédagogiques, biais fondamental pour définir les esthétiques et penser le travail. Le lien avec l'école de la Comédie rend également cette association particulièrement riche.

« CE SPECTACLE INTERROGE LA STANDARDISATION DE NOS IMAGINAIRES ET CE QUE LA MÉLANCOLIE PEUT CONTRE ELLE. »

Quid de *Mélancolikea*, votre nouveau spectacle ?

M.B. : Il fait partie d'un cycle de créations sur le thème des sentiments négatifs, de ce que ces sentiments peuvent offrir de précieux et d'émancipatoire. *Je suis venu.e pour rien* portait sur l'ennui. *Mélancolikea* traite de la mélancolie. On y observe la relation que les salariés d'un magasin d'ameublement entretiennent avec leur mélancolie. En détournant des injonctions existentielles normalisantes, ce spectacle interroge la standardisation de nos imaginaires et ce que la mélancolie peut contre elle. La mélancolie est un sentiment au fond duquel il y a une forme de colère. Elle ouvre des échappatoires pour créer de nouvelles attentions au monde — condition préalable à toute révolte, à toute émancipation susceptible de renverser les rapports de force et d'inféodation qu'induit le capitalisme.

Quelle est la traduction esthétique de cette résistance ?

M.B. : La façon dont je fais théâtre cherche elle aussi à détourner les injonctions habituelles à faire usage de la représentation. J'aime créer des ruptures dans le récit, venir contrarier la narration pour échapper aux habitudes qui l'emprisonnent : en mobilisant des choses auxquelles on n'a pas encore eu accès pour raconter des histoires, en creusant d'autres principes narratifs. Je cherche à fabriquer des comédies sur un mode de basse intensité, des comédies où l'humour accompagne la naissance du récit en empruntant autant de bifurcations que le fil de nos rêveries.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtral magazine

à partir du
12
Nov.

MÉLANCOLIKEA. COMMENT MEUBLER SA PEINE

Comédie de Saint-Etienne
Et tournée

Maïanne Barthès La mélancolie, tout un art

Dans *Mélancolikea. Comment meubler sa peine*, des salariés de la célèbre enseigne suédoise s'inventent d'autres vies dans des espaces de démonstration de meubles. Après l'ennui, l'autrice et metteuse en scène de la compagnie Spell Mistake(s) sonde la mélancolie. Un sentiment pas forcément négatif, mais qui peut être un moteur, un acte de résistance.



Théâtral magazine : L'idée de *Mélancolikea* vous est-elle apparue en vous promenant dans les allées de la célèbre enseigne suédoise Ikea ?

Maïanne Barthès : Non, pas vraiment ! J'ai toujours trouvé suspecte l'injonction au bonheur, au "hygge", cette notion scandinave qui évoque le bien-être absolu. A ce titre, l'essai d'Eva Illouz *Happy-cracy* est passionnant et la multiplication des happiness managers en entreprise, inquiétante. Tout se passe comme si l'on voulait empêcher que les gens se laissent aller à la tristesse, au deuil, pour les rendre plus productifs. J'avais envie de faire l'apologie de sentiments mal vus, considérés comme négatifs. Après l'ennui, dans le spectacle *Je suis venu.e pour rien* en 2021, je souhaitais créer le

deuxième volet d'une trilogie, cette fois sur la mélancolie. Pour moi, ce n'est pas une torpeur paralysante ou annihilante, elle peut avoir quelque chose de salvateur, entraîner une saine colère. Pour revenir à l'injonction au bonheur, je me suis demandé comment une enseigne comme Ikea pouvait récupérer cela. Le lieu m'a paru le terrain de jeu parfait pour déployer le spectacle.

Un parfait terrain de jeu sur le fond ou sur la forme ?

Les deux. La question est : comment réinventer sa vie au milieu des frigidaires encastrables et des étagères Billy ? Très sincèrement, quand on se promène dans ce genre de magasin, ça donne envie de s'inventer une autre vie et, en s'asseyant dans un fauteuil ou un lit de démonstration, jouer de cette projection. J'ai poussé la

réflexion en imaginant, comme personnages du spectacle, des salariés de l'entreprise.

Comment avez-vous procédé pour bâtir le spectacle ?

Avec les acteurs nous sommes allés répéter dans un magasin Ikea, sans nous annoncer. Nous avons été tranquilles un certain temps avant d'attirer l'attention de la sécurité. Ont suivi des discussions un peu longues avec de nombreux interlocuteurs et quelques désaccords (rires)... On avait déjà un peu de matière, que l'on a nourrie davantage en travaillant au plateau, à partir d'improvisations que j'ai remaniées et redéployées. Maintenant le texte est écrit, en lien avec des scènes quotidiennes. C'est ce que j'appelle une comédie de basse intensité, qui se déploie dans l'humour du silence, sans être grandiloquente. Il s'agit plutôt d'une poétique du quotidien.

Les meubles en kit qui se montent et se démontent, sont-ils à l'image d'un bonheur factice qu'on voudrait nous vendre ?

Selon moi, cette logique de fabrication d'espaces de vie standardisés montre surtout que le formatage des lieux, de Hong Kong à Stockholm en passant par Saint-Etienne, peut entraîner un formatage de nos façons de vivre et de nos imaginaires.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*

■ *Mélancolikea. Comment meubler sa peine, texte et mise en scène Maïanne Barthès. 12 au 16/11 Comédie de Saint-Etienne. 28/11 Théâtre de Roanne. 7 au 11/01 Les Plateaux Sauvages à Paris. 9 au 20/04 Les Célestins à Lyon*

la terrasse

Avec « **Mélancolikea (Comment meubler sa peine)** » Maïanne Barthès signe une comédie existentielle



LES PLATEAUX SAUVAGES /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
MAÏANNE BARTHÈS

Publié le 16 décembre 2024 - N° 328

Entre bouffées de grotesque et de mélancolie, les employés d'un magasin d'ameublement tentent d'échapper à la superficialité de leur quotidien. Ils donnent libre cours à leurs divagations imaginaires. L'autrice et metteuse en scène Maïanne Barthès signe une comédie existentielle à la drôlerie fantasque. Quand l'absurde fait sens.

Le lieu dans lequel nous invite à déambuler Maïanne Barthès (artiste associée à la Comédie de Saint-Etienne et au Théâtre de Villefranche) nous fait penser, bien sûr, à une célèbre enseigne d'origine suédoise. Chaque objet, chaque meuble, a une étiquette avec son prix, jusqu'au moindre accessoire. Tout y est aménagé avec rigueur, afin de représenter un bien-être accessible au plus grand nombre. Une idée du bonheur ? Un salon d'apparence confortable. Une table bien mise. Un (faux) bouquet de fleurs là où il faut... Mais ce magasin pourrait tout aussi bien appartenir à une autre marque d'ameublement et de décoration. Car le théâtre sensible et poétiquement cocasse auquel travaille la fondatrice de la Compagnie Spell Mistake(s) ne trace pas de lignes faciles et définitives. Il ne s'érige ni en donneur de leçons, ni en redresseur de torts. Il laisse planer des ambiances, élabore des situations improbables, vise le substantiel plutôt que l'anecdotique. Alors, Ikea ou autre chose, nous voici entrés dans un monde où les idées sont chagrines, mais les horizons vastes. Un monde où six employés tournent en rond, soumis aux injonctions de réalités ingrates.

Une comédie qui tangué

Ces personnalités disent, agissent, rêvassent, rôdent, divaguent... Elles évoluent entre une salle de repos minuscule et un espace de vente factice qu'elles doivent rendre attrayant (la scénographie, savamment déconstruite, est de Camille Allain-Dulondel). Malmenées par les assauts de la trivialité, leurs consciences s'échappent. Elles ouvrent vers des ailleurs surprenants. Parfois purement grotesques, parfois mystérieuses, parfois joliment introspectives, les trouées de ces mondes parallèles viennent percuter de plein fouet la quotidienneté d'esprits mélancoliques. Elles donnent naissance à des moments troubles et loufoques. Pour interpréter cette réflexion sur les chimères de la société de consommation, Maïanne Barthès a fait appel à Odile Ernoult, Cécile Maidon, Slimane Majdi, Guillaume Mittonneau, Baptiste Relat et Cécilia Steiner. Ces clowns contemporains aux profondeurs métaphysiques nous font rire aux éclats. Ils regardent avec exigence du côté de la farce, soulèvent au passage bien des écueils et des questions. Faut-il privilégier la poésie ou la lucidité ? Les sorties de route saugrenues de ces êtres de théâtre répondent, de façon libre et joyeuse, à ce dilemme pas réellement cornélien.

Manuel Piolat Soleyamat

Dans la Newsletter de janvier de l'Oeil d'Olivier

Les 20 derniers articles de L'Œil d'Olivier

L'Œil d'Olivier <olivier@loeildolivier.fr>

Répondre à : L'Œil d'Olivier <olivier@loeildolivier.fr>

À : DELPHINE MENJAUD <delphine.podrzycki@gmail.com>



***Mélancolikea* de Maïanne Barthès : l'absurdité des vies trop ordinaires**

Poursuivant avec ce deuxième opus, une trilogie initiée en 2021 avec *Je suis venu.e pour rien*, l'autrice et metteuse en scène à la tête de la compagnie Spell Mistake(s) explore l'ennui dans une fable décalée autant drôle que surréaliste.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

[Lire la suite](#)

La mélancolie inquiète et rieuse de « Mélancolikea »



Photo Jean-Louis Fernandez

Après *Je suis venu-e pour rien* en 2021, la metteuse en scène Maïanne Barthès continue de regarder ce qui ne va pas avec *Mélancolikea* (comment meubler sa peine). Dans la foulée de l'ennui, elle observe la mélancolie dans un spectacle constamment en équilibre précaire, à l'image de ses six personnages en quête d'ardeurs enfermés sur leur lieu de travail inspiré du célèbre magasin suédois.

Comment reprendre haleine ? **De toute évidence, les personnages qu'a inventés Maïanne Barthès au cours d'un travail d'écriture collective au plateau cherchent de l'air.** D'emblée, l'une d'eux étouffe, quitte son compagnon, et, furax, avale un whisky. Ça déborde. Le seul moyen de respirer sera de choisir les plantes vertes comme thème de cette soirée entre collègues. Même factices, elles génèrent peut-être plus d'oxygène que leurs vies rabougries. Elles ne le sont d'ailleurs pas vraiment, mais toutes et tous donnent le sentiment qu'ils pataugent dans leur quotidien. Des bribes en resurgissent au gré des allées et venues dans ce magasin d'ameublement dont le nom se mêle habilement au sujet dans le titre de la pièce. D'Ikea, l'équipe de la compagnie stéphanoise Spell Mistake(s) a reconstitué un espace de démo, modulable et changeant, avec ses objets étiquetés et plus ou moins fixés les uns aux autres, une salle de repos microscopique et *cheap* – une vieille machine à café est remplacée par une à peine moins vieille qui fait un bruit perçant quand elle s'ébranle, mais qui semble satisfaire ses utilisateurs – et une zone vide dédiée aux clients – qu'on ne verra jamais, mais dont les coups de sang sont propices à discussions – comme au personnel, les bras chargés de cartons.

Sur le modèle de *Je suis venu-e pour rien* (2021), premier épisode d'une trilogie en cours, Maïanne Barthès fait s'entrecroiser des récits, chacun avec leur géographie très identifiée – des locaux d'une entreprise liquidée et un abribus dans le précédent opus, les différentes surfaces du magasin ici. Un couple, que la femme s'applique à calquer sur des idées reçues, vole en éclats dans l'une des vitrines du magasin, comme dans un soap-opéra, une femme se force, à coups de rires nerveux, à être heureuse de sa vie de couple bancale, et il est au fond question de la même chose : nos projections et fantasmes pris dans le réel. Ce magasin est la loupe de la mélancolie que souhaite regarder la metteuse en scène inspirée par les écrits de l'anthropologue **Anna Tsing** et **Alessandro Pignocchi** – le philosophe qui fait éructer et jurer les oiseaux dans la BD le *Petit traité d'écologie sauvage*, c'est lui.

Pas de longs discours, à peine quelques phrases conclusives pas indispensables, car trop banales pour être érigées en étendard – « *La poésie, c'est nécessaire à nos vies quand on se dit 'À quoi bon ?' [...]* Ça a à voir avec la lucidité, ça nous force à regarder le monde en face ». **Son spectacle tient par son sens de la superposition des saynètes et du rythme relevé, avec des séquences qui fondent les unes sur les autres comme un noir au cinéma, mais c'est le jeu et le sens du plateau qui sont convoqués pour trouver la fluidité de ces 90 minutes régulièrement ponctuées par le rire.** *Mélancolikea* est aussi une comédie habitée par un humour jamais moqueur, mais toujours étrange. Car, outre les situations narratives, le surnaturel surgit régulièrement, que ce soit par l'un des six employés qui se mue en flamant rose en imitant sa gestuelle, puis repart une fois le bazar semé, les running gags d'un praticien de kung-fu qui croit régler des problèmes avec une prise, mais terrorise ses cobayes, ou encore les haïkus d'un autre, une plante qui avance toute seule ou cette salariée complètement perdue quand il s'agit de jouer à un jeu simplissime de devinettes de mots – ah, l'héritage de feu la télévisuelle *Pyramide* ! – et qui se noie dans le langage.

Avec une troupe fidèle – les quatre comédiens de *Je suis venu-e pour rien* sont ici présents et deux d'entre eux, comme Maïanne Barthès elle-même, ont été formés à l'École de la Comédie de Saint-Étienne –, c'est la question du fake qui abordée de biais, par des anecdotes simples. À quoi s'arrimer ? Pourquoi se cogner sans cesse à des murs en carton-pâte faits pour amuser la galerie et séduire les potentiels acheteurs dans un magasin qui vend une promesse de bien-être autant que des meubles fabriqués à l'autre bout de la planète ? **Si ce n'est quelques incursions de Joe Dassin – le XXe siècle ne l'a donc pas tout à fait enterré... –, ce spectacle se murmure, comme sous le dôme d'un volcan pas complètement endormi.** Ne manque plus que l'étincelle, qui est à portée de main selon cette fin implacable et impeccable : « *Quelqu'un a du feu ?* ». La révolution attendra, mais les germes sont là.

Nadja Pobel – www.sceneweb.fr



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.
Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

MÉLANCOLIKÉA. COMMENT MEUBLER SA PEINE aux Plateaux Sauvages

8 Janvier 2025



X | 2024
2025

07
11
jan

Confondant, incongru et déraillé, ce drôle de spectacle drôle étonne et ravit tout le long. Nous sommes ballotés sans cesse du burlesque à la poésie du désespoir, sur un fil narratif qui tisse finement les solitudes et les frustrations. Et les révoltes aussi.

« Des employé·e·s d'un magasin d'ameublement trompent leur mélancolie. Ils et elles s'inventent parfois d'autres vies que les leurs dans les petits espaces de démonstration, parce qu'il faut bien échapper à la torpeur sourde, aux réfrigérateurs encastrables et à la fin du monde. Leurs rêveries nous invitent à entrer en conversation avec une lampe, tandis que deux plantes vertes prennent leur pause cigarette en évoquant les problématiques liées à la sylviculture. »

Il y a comme une gêne au commencement de ce spectacle. Avant que cela ne déjante peu à peu puis pleinement, nous nous demandons ce qui arrive. Pourquoi sont-ils si hésitants, parfois maladroits, toujours empêtrés, comme sur leur réserve. Alors on rit bien sûr, jaune assurément. Puis on comprend sans y croire, puis on y croit vraiment. Et on rit mais pas que, surpris et ravis. Nous voici dans l'univers merveilleux du dégagement du réel. Une sorte de pas de côté. Comme devant un miroir filtrant de la réalité. Là où s'accommodent la dénonciation sociale et la dérision de l'intime, avec une forme démonstrative d'élégance délicate et souvent rieuse.

La mélancolie qui se dégage du récit entonne un chant trouble et troublant qui illustre combien et comment des êtres perdus sur leurs chemins tentent de se sauver eux-mêmes en se sublimant dans leurs fantasmes entremêlés de rêves. Les personnages nous font partager leurs multiples et inattendus voyages dans la féerie heureuse d'instant volés, souvent baignés de la tristesse sordide du renoncement ou de la déception.

La mise en vie quasi clinique et ultra précise de cette épopée folle, par l'autrice et metteuse en scène Maïanne Barthès, traverse nombre de questions personnelles et communes. Des relations interpersonnelles au travail et des rapports avec la hiérarchie à l'éco-anxiété et la consommation, en passant par le désir, la quête de reconnaissance et d'estime de soi. Questions posées de-ci de-là, par les mots qui piquent ou caressent, par les images qui surprennent, par les mouvements et les déplacements millimétrés, ou bien encore par les sons augmentés et la musique. Ça fuse de partout mais sans jamais souligner, comme pour nous laisser faire le chemin de l'appropriation et de la réflexion par nous-même.

Les scènes dantesques, les moments d'intimité crue ou prude, comme les moments où la parole gronde ou les séquences suspendues nous font attendre leur chute, composent un patchwork magnifique de narrations et de tableaux vivants dont s'emparent avec aisance et fluidité les comédiennes et comédiens Odile Ernoult, Cécile Maidon, Slimane Majdi, Guillaume Mittonneau, Baptiste Relat et Cécilia Steiner. Leurs jeux intenses et justes, toujours limpides, nous cueillent d'entrée et ne nous lâchent pas. Un fichu beau travail.

Un spectacle surprenant, intelligent et drôle. Une superbe troupe à l'œuvre. Je recommande vivement cette découverte.

Spectacle vu le 7 janvier 2025

Frédéric Perez

Texte et mise en scène Maïanne Barthès. Collaboration artistique Estelle Olivier. Scénographie Camille Allain-Dulondel. Costumes Françoise Léger. Création sonore Clément Rousseaux. Création lumière Aurélien Guettard. Régie générale Nicolas Hénault. Musique Alain Féral.

Avec Odile Ernoult, Cécile Maidon, Slimane Majdi, Guillaume Mittonneau, Baptiste Relat et Cécilia Steiner.



Melancolikea

Comment meubler sa peine

Maïanne Barthès

Du 8 au 11 Janvier 2025 aux Plateaux Sauvages, Paris

Du 9 au 20 Avril 2025 aux Célestins, Théâtre de Lyon

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES



© Jean-Louis Fernandez

Mélancolikea de Maïanne Barthès : l'absurdité des vies trop ordinaires

Poursuivant avec ce deuxième opus, une trilogie initiée en 2021 avec *Je suis venu.e pour rien*, l'autrice et metteuse en scène à la tête de la compagnie Spell Mistake(s) explore l'ennui dans une fable décalée autant drôle que surréaliste.

8 janvier 2025

Que se cache-t-il derrière la célèbre enseigne suédoise bleu et jaune ? Le néant ou presque. Des vies banales à pleurer, des employés au bord de l'asphyxie en quête d'un peu d'air frais, d'oxygène et de piment. Plongeant dans le quotidien de ces hommes et de ces femmes invisibles, ces vendeurs et vendeuses dont le quotidien est entièrement dirigé par des notes, des fiches, **Maïanne Barthès** imagine une succession de saynètes toutes plus absurdes les unes que les autres, mais qui finissent, mises bout-à-bout faire récit.

Il y a tout d'abord cette fille blonde et son jeune collègue, fraîchement arrivés dans l'équipe, qui s'amuse à recréer, sans jamais vraiment y arriver, une vie de couple au bord de la rupture. Puis arrive le reste de la petite troupe, un grand maigre, totalement dépressif, une gentille idiote, complètement à côté de ses pompes, un frustré qui libère angoisse et colère en faisant du kung-fu et une salariée modèle à la vie ratatinée. Tout ce petit monde ne va clairement pas bien, mais vit tant bien que mal dans l'espace clos du magasin où rien ne se dépasse, ni les objets, ni les existences. Pour que tout roule, tout doit rester dans le cadre fixe d'une productivité dans laquelle l'humain et les états d'âme n'ont pas leur place.



© Jean-Louis Fernandez

Des schémas de vie qui collent à la peau

Enfermées dans des schémas et des carcans, tous plus kafkaïens et surréalistes, les vies se délitent et partent en vrille. La mélancolie et la folie s'invitent au plateau. Tout déraile proprement, gentiment, il ne faudrait pas déranger l'ordre établi tellement ancré dans leur esprit formaté. Avec une certaine malice et beaucoup d'humour, Maïanne Barthès détourne les images figées des catalogues et celles trop belles des magazines déco pour dépeindre une autre réalité, celle d'un monde en perdition. Loin du bien-être vendu dans ces décors de carton-pâte, elle met en lumière dans un enchaînement d'anecdotes et de paroles furtivement échangées le malaise de nos sociétés contemporaines trop bien rangées.

À l'instar de *Si tu t'appelles mélancolie* de Joe Dassin dont quelques tubes bien sentis ponctuent le spectacle, l'autrice et metteuse en scène embarque le public dans une folle ribambelle d'instantanés suspendus qui racontent tous la même chose, la solitude qui habite chacun des personnages. Si la forme semble s'essouffler, c'est dans le jeu décalé et ubuesque des comédiens, tous excellents, que se trouve la sève de cet impromptu savoureux et éminemment satirique !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Mélancolikea. Comment meubler sa peine. de Maïanne Barthès

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Melankoikea ou Comment meubler sa peine ?

Texte, conception et mise en scène : Maïanne Barthès. Collaboration artistique : Estelle Olivier. Scénographie : Camille Allain-Dulondel. Costumes : Françoise Léger. Création sonore : Clément Rousseaux. Création lumière : Aurélien Guettard. Régie générale : Nicolas Hénault. Musique : Alain Féral. Jeu : Odile Ernoult, Cécile Maidon, Slimane Majdi, Guillaume Mittonneau, Baptiste Relat et Cécilia Steiner. Durée : 1h40.

Souvent amusant, loufoque, délibérément décousu et déjanté, et plutôt intéressant, ce nouveau spectacle de l'autrice et metteuse en scène Maïanne Barthès est le second volet d'une trilogie sur les « sentiments négatifs » que Barthès a commencée en 2021 avec le spectacle *Je suis venue pour rien*.

Melankoikea, que Barthès qualifie de « comédie mélancolique », se propose, dit-elle, de « faire l'apologie de la mélancolie ». L'action se déroule de nos jours dans une grande surface de vente de meubles et, plus précisément, dans deux décors, réalistes, un espace d'exposition de mobilier et une salle de détente du personnel. Fort bien interprétés par trois comédiennes et trois comédiens, les personnages de la pièce, tous employés du magasin, sont passionnés - à titre personnel, mais aussi durant leur temps de travail - par l'écologie, les oiseaux, les arts martiaux ou encore ces poèmes d'origine japonaise que l'on appelle les haïkus. Parmi ces personnages, on trouve aussi... un oranger qui se déplace tout seul sur la scène, ainsi qu'une lesbienne très douée pour ennuyer tout le monde. Autres personnages : un jeune couple hétérosexuel, dont la femme dit en avoir « assez de cette vie ». < Ce manque de perspectives me tue >, s'écrie-t-elle.

D'une façon générale, tous ces employés ont bien du mal à dialoguer entre eux. Souvent des silences remplis de gêne ponctuent leurs conversations.

< Ils sont en proie à la langueur et à la tristesse >, commente Barthès. Ils s'efforcent de « tromper leur mélancolie », font « des tentatives d'échappatoire », ajoute-t-elle.

Conçue par le créateur sonore Clément Rousseaux, la bande enregistrée du spectacle comprend, notamment, des extraits de la chanson *Si tu t'appelles Mélancolie* (1974), interprétée par Joe Dassin, ainsi qu'un haut-parleur qui diffuse des annonces parfaitement incompréhensibles. Rousseaux parle de textures sonores réalistes mais déformées.

Dans ce spectacle, Barthès dit avoir voulu évoquer « nos solitudes contemporaines, notre désarroi, le chagrin qui nous saisit parfois au milieu des autres ». Elle dit aussi sa volonté d'inviter le spectateur à « regarder le monde autrement », à « subvertir ces modes de vie standardisés », à « résister à la société marchande capitaliste ». < L'injonction au bonheur de nos sociétés contemporaines me fait tant horreur >, avoue Barthès.

La préparation du spectacle a été « guidée par l'imaginaire des comédiens et des techniciens du spectacle autant que par le mien », dit l'autrice et metteuse en scène, qui reconnaît avoir donné à ses interprètes « une liberté immense », au fil des répétitions du spectacle.

L'AUTRICE, CONCEPTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE. Maïanne Barthès, également comédienne, a été formée à l'école d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne, après des études de lettres et de philosophie. Elle a créé en 2015 la compagnie Spell Mistake(s), productrice du spectacle.

CITATION. *La mélancolie fait naître un sentiment profond face à l'angoisse de vivre, une turbulence du cœur, un questionnement actif, un désir perpétuel de créer de nouvelles façons d'être et de voir, parce que, au fond de la mélancolie, il y a toujours une forme de colère contre le monde.* (Maïanne Barthès)

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.spellmistakes.com>